

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Aquitaine | 2008

Saint-Laurent-Médoc – Le Tumulus des Sables

Elsa Cieselski, Antoine Chancerel et Patrice Courtaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2597>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Elsa Cieselski, Antoine Chancerel et Patrice Courtaud, « Saint-Laurent-Médoc – Le Tumulus des Sables », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2597>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Laurent-Médoc – Le Tumulus des Sables

Elsa Cieselski, Antoine Chancerel et Patrice Courtaud

Identifiant de l'opération archéologique : 025338

Date de l'opération : 2008 (PR)

- 1 Les deux premières campagnes ont révélé le potentiel important de ce gisement et sa conservation bien meilleure que ce nous avait suggéré l'aspect relativement arasé du sommet de la structure. Le tumulus des Sables est une sépulture collective qui contient des vestiges attribués au Campaniforme. Son originalité essentielle réside dans son architecture non mégalithique, dont il ne subsiste que quelques mottes d'argile et de modestes pierres calcaires, l'alignement de certaines suggèrent la présence de cloisons en matière périssable. L'opération de 2008 a eu pour objectif de poursuivre l'exploration de la sépulture et d'étendre le sondage effectué au sud où une structure empierrée et quelques vestiges étaient apparus.
- 2 Le « packaging » campaniforme s'est enrichi d'une alène supplémentaire, d'un bouton en « V » (Fig. n°1 : Bouton campaniforme en « V »), de quelques formes céramiques nouvelles, et d'autres armatures en silex. Les restes humains sont très dispersés et encore très fragmentés. Aucune connexion anatomique n'est identifiée. Les petits éléments osseux et dentaires sont sans aucun doute les mieux conservés. C'est sur eux qu'une première approche du NMI s'est fondée. Une vingtaine de sujets a été recensée. La présence d'une céramique attribuée au Néolithique final pourrait témoigner d'une utilisation funéraire initiale. La reconstitution de l'architecture n'a été alimentée que par de modestes découvertes dans la partie nord qui ne remettent pas en cause les hypothèses initiales.
- 3 De nouvelles données ont été apportées par la fouille du secteur sud, qui dessine une chronologie plus complexe qu'envisagée jusqu'alors. À l'idée d'une sépulture collective en matériaux périssables ayant pu être l'œuvre des seuls Campaniformes, se substitue celle d'un édifice plus vaste et probablement plus ancien dont les parties extérieures

pourraient avoir été bâties au Néolithique final. Dans cette nouvelle perspective, l'interprétation générale revient à un cas de figure plus classique de réutilisation d'un site funéraire par les Campaniformes. On en ignore pour le moment les modalités précises en raison de la présence exclusive de leurs mobiliers dans la couche sépulcrale. Il est impossible de dire en effet actuellement s'il y a eu vidange partielle ou complète, reprise architecturale ou réinstallations dans une ruine, simple superposition des dépôts funéraires ou si d'autres processus ont été mis en œuvre.

- 4 La configuration de la construction d'origine – anté-campaniforme – est encore loin d'être claire, mais relève très certainement d'un modèle architectural atypique. Dans ce secteur sud, figure un petit contingent d'ossements humains, parfois brûlés, où prédominent les éléments résistants (dents et fragments de diaphyses d'os long), et qui sont intimement mêlés à des fragments de céramiques au statut de mobiliers en position secondaire. Il est assez tentant de voir dans cette nappe de vestiges la trace soit de matériaux amenés sur le site, par exemple pour construire un tertre aujourd'hui très largement érodé, soit d'une vidange d'une structure funéraire interne, soit même du mélange des deux. Seuls relèveraient alors d'un ancien viatique les éléments remarquables composés des deux vases se recollant, des perles, le reste des vestiges pouvant avoir une origine plus détritique voire même être en position tertiaire.
- 5 L'interrogation essentielle réside maintenant dans la relation fonctionnelle, spatiale et chronologique entre les deux occupations.
- 6 COURTAUD Patrice, CHANCEREL Antoine, CIESELSKI Elsa

ANNEXES

Fig. n°1 : Bouton campaniforme en « V »



Auteur(s) : Jugie, Ph (musée national de préhistoire des Eyzies). Crédits : Jugie, Ph. musée national de préhistoire des Eyzies (2008)

INDEX

operation Prospection (PR)

Thèmes : alêne, armature, bouton, céramique campaniforme, céramique néolithique, dent, édifice, mobilier funéraire, ossement humain, sépulture collective, silex, tumulus

peuple Campaniforme

Index géographique : Aquitaine, Gironde (33), Saint-Laurent-Médoc

Index chronologique : Néolithique final

AUTEURS

ANTOINE CHANCEREL

MCC

PATRICE COURTAUD

SUP